“Les tests de féminité ? En génétique, tout n’est pas noir ou blanc”

Athlétisme Jessica Mayon, la coprésidente de Belgian Athletics, passe en revue les différents sujets chauds du moment, à trois jours de l’ouverture des Mondiaux de Tokyo.

Entretien Laurent Monbaillu

Mardi, la présidente de la LBFA Jessica Mayon a pris place dans l’avion à destination de Tokyo, au Japon, où la vingtième édition des championnats du monde s’ouvrira ce samedi. La Bastognarde de 44 ans évoque notamment les attentes qui pèsent sur notre délégation lors de ce rendez-vous.

En quoi votre rôle de coprésidente de Belgian Athletics consistera-t-il à Tokyo ?
Avec mon homologue Gery Follens, je serai notamment présente au congrès de World Athetics qui se déroulera sur deux jours. Des sessions d’information sont également prévues à l’attention des fédérations membres et un forum “sciences et médecine” est organisé. Je me suis, par ailleurs, inscrite à des conférences qui ne sont pas obligatoires mais qui m’intéressent, sur des thèmes comme l’équité de genres ou la représentation des femmes dans l’athlétisme.

Sera-t-il question des tests de féminité ?
Oui, bien sûr, un certain nombre de fédérations a prévu d’interpeller World Athletics sur ce point. La façon dont ces tests ont été imposés, un peu dans l’urgence, a pris beaucoup de fédérations de court, le timing était ultra-serré. En Belgique, on est plutôt bien loti ; on a fait en sorte que cela impacte le moins possible les athlètes mais il faut penser aux pays qui ont moins de moyens, où les distances sont plus grandes, etc. Pour ces raisons, il me semble que le sujet doit être abordé.

“Kevin Borlée coche toutes les cases pour être coach national du relais 4x400m.”

LBFA

Jessica Mayon
Présidente de la LBFA

À titre personnel, comprenez-vous que ces tests soient à nouveau en vigueur comme ce fut le cas dans le passé ?
C’est un sujet très complexe. Je comprends la volonté de la fédération internationale de défendre l’intégrité du sport et de mettre en place des compétitions équitables. Mais, pour m’être renseignée un peu, quand on parle de génétique, il y a beaucoup de situations différentes. Tout n’est pas noir ou blanc. Il arrive que des personnes ne découvrent qu’à l’adolescence qu’ils sont porteurs de gènes masculins. Et puis il faut être très prudent sur cette thématique qui touche à l’intime ; il peut y avoir des conséquences psychologiques importantes et il faut un bon encadrement. Bref, ce n’est pas un sujet facile ou à prendre à la légère.

Revenons au sport et à notre délégation de 47 athlètes. Qu’en attendez-vous aux championnats du monde ?
Déjà, c’est une belle délégation, en quantité comme en qualité, avec une moyenne d’âge de 26 ans, ce qui n’est pas très élevé. Il manque certes quelques pointures comme Noor Vidts ou Bashir Abdi mais avec Nafi Thiam et nos équipes de relais 4x400m, on pourra tout de même compter sur certains de nos fers de lance habituels en plus de la nouvelle génération qui arrive. On a enregistré quelques belles surprises pendant la période de qualification avec des jeunes qui ont réalisé les critères de performance. Je pense à Jana Van Lent, qui s’épanouit de plus en plus dans les courses de fond, à Elise Vanderelst qui, à 27 ans, est encore jeune dans sa nouvelle épreuve du 5 000 m mais aussi à Yanla Ndjip-Nyemeck sur les haies ou, dans des épreuves plus techniques, à la sauteuse en hauteur Merel Maes et à la perchiste Elien Vekemans. Avec des Mondiaux placés si tard au calendrier, la gestion de la saison n’a pas été évidente, certainement pas pour nos relayeurs qui ont dû assurer leur place à Tokyo dès le mois de mai. Cette particularité pourrait d’ailleurs profiter à Eliott Crestan qui a dû retarder sa rentrée estivale pour cause de blessure et qui arrivera sans doute plus frais au départ du 800 m que d’autres.

Mais, soyons clairs, deux ans après le zéro pointé de Budapest, une médaille constituerait déjà un bon résultat.
On connaît la capacité de Nafi Thiam à se transcender dans les grands championnats et, à l’heptathlon, elle incarne certainement notre plus grande chance de médaille. On espère, par ailleurs, que le relais 4x400m mixte et que les Belgian Tornados, qui sont composés de gens fiables et bourrés d’expérience, seront au rendez-vous. Pour le reste, la densité est telle dans la plupart des épreuves qu’il est difficile de faire des prédictions. Comme le veut le cliché, le plus difficile est d’entrer en finale, puis tout sera possible ! Une bonne surprise d’Isaac Kimeli, vainqueur en Diamond League, n’est, par exemple, pas à exclure. Mais il faudra d’abord veiller à bien gérer les conditions de chaleur et d’humidité.

Les marathoniennes Juliette Thomas et Chloé Herbiet ont critiqué la publication tardive des critères de qualification. À raison ?
Oui, c’est certainement un point sur lequel on va devoir travailler et on aura, d’ailleurs, un débriefing juste après les Mondiaux à ce sujet. Les athlètes ont besoin de clarté plus rapidement et il faut pouvoir les entendre. Pour 2026, je souhaite que les minima soient connus pour tous les championnats internationaux au plus tard au début de l’année. En attendant, en ce qui concerne Juliette et Chloé, je n’ai aucun doute sur leur capacité à se remobiliser très rapidement en vue d’autres objectifs.

Quid du top 36 comme seuil de qualification via le ranking mondial, qui empêchera Delphine Nkansa (37e sur 100 m), Helena Ponette (38e sur 400 m) ou Kobe Vleminckx (40e sur 100 m) de prendre de l’expérience en individuel à Tokyo ?
Là, encore, il en sera question lors de notre débriefing. On doit avoir le courage de se demander si le curseur a été placé au bon endroit. L’idée est d’avoir une ligne claire.

Nafi Thiam n’a pas signé le code de conduite soumis aux athlètes mais elle a été admise dans la sélection. Déplorez-vous cette situation ?
Je vais vous décevoir mais les deux parties ont décidé de ne pas communiquer davantage dans ce dossier. Je vous ren-

“Je comprends la volonté de la fédération internationale de défendre l’intégrité du sport et de mettre en place des compétitions équitables.”

Jessica Mayon
Coprésidente de Belgian Athletics